

On aura beau faire et beau dire, les primaires citoyennes organisées par le PS et ses militant-e-s ont été une réussite. Comme des collègues de travail, des sages-femmes en grève, des militants associatifs... elles m'ont intéressé, même si je n'y ai pas pris part. Et je ne doute pas que si le Front de gauche élargi (ou l'une de ses composantes) avait réussi à faire participer et s'exprimer publiquement 2,5 millions de personnes sur le programme «partagé, populaire et citoyen» ou sur un projet de transformation sociale et écologique, nous en tirerions une gloire légitime...

Quand on donne, d'une certaine manière, la parole au peuple, il l'utilise, que voulez-vous. Même si c'est un peu areu, areu... question post-capitalisme et que désormais pour le choix, c'est rose bonnet et bonnet rose. L'échec de Ségolène Royal, au-delà de la personnalité crispante de l'intéressée et des sujets qu'elle soulevait, a marqué paradoxalement l'envie puissante d'en finir avec Sarkozy. Les électeurs de gauche qui se sont déplacés pour peser sur les futures élections officielles, n'ont pas voulu d'un remake de l'élection de 2007.

Quant à la réussite d'Arnaud Montebourg, au-delà de la pensée de ce dernier (démondialisation, capitalisme coopératif...), fût-elle reliée à ses chevilles, elle montre l'envie forte et persistante de rompre avec le système actuel, d'avoir une gauche digne de ce nom et propre sur elle. Des électeurs motivés, socialistes ou non, ont voulu par choix idéologique peser nettement à gauche. Seront-ils relégués ? Sinon, qui leur tendra la main et comment ?

Certes « avec Montebourg, on est toujours dans le capitalisme et sa régulation. » Mais comme disait René Char, « derrière l'inaccompli, bourdonne l'essentiel. »

Philippe Stierlin